

# Parole de Vie

Décembre  
2020

## Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	9
Les bijoux de la Vierge Noire .....	10



# Commentaire

de la

# Parole de Vie

*« Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je peur ? » (Psaume 27 [26], 1)*

« Peu de temps après la naissance de Mariana, les médecins lui ont diagnostiqué une lésion cérébrale. Jamais elle ne parlerait ni ne marcherait. Sentant que Dieu nous demandait de l'aimer ainsi, nous nous sommes jetés dans les bras du Père », écrit Alba, une jeune mère brésilienne. Elle poursuit : « Après quatre ans vécus avec nous, elle a laissé un message d'amour à tous. Nous n'avons jamais entendu les mots papa et maman de sa bouche, mais dans son silence, elle parlait avec ses yeux, qui resplendissaient de lumière. Si nous n'avons pu lui apprendre à faire ses premiers pas, elle nous a appris à faire les nôtres dans l'amour, renonçant à nous-mêmes pour aimer. Mariana a été un don de l'amour de Dieu pour toute la famille, que nous pourrions résumer en une seule phrase : l'amour ne s'explique pas en paroles. »

Chacun de nous peut connaître aujourd'hui une telle situation : dans l'impossibilité de gouverner toute notre existence, nous sentons parfois le besoin d'une lumière, d'une simple petite lueur même, nous montrant le chemin, les décisions à prendre aujourd'hui, vers le salut d'une vie nouvelle.

*« Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je peur ? »*

L'obscurité de la douleur, de la peur, du doute, de la solitude, des circonstances « ennemies » qui anéantissent nos rêves, est une expérience vécue sur toute la terre et à toutes les époques de l'histoire, comme en témoigne cette ancienne prière contenue dans le livre des Psaumes.

L'auteur est probablement accusé à tort, abandonné de tous, en attente de procès. Dans l'incertitude d'un destin menaçant, il compte sur Dieu, sachant qu'Il n'a pas abandonné son peuple dans l'épreuve. Connaissant son action libératrice, il trouve en lui la lumière ainsi qu'un abri sûr et inattaquable.

C'est précisément dans la conscience de sa fragilité qu'il s'ouvre à Dieu, qu'il accueille sa présence dans sa vie et attend avec confiance sa victoire définitive sur les chemins imprévisibles de son amour.

**« Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je peur ? »**

Pour nous aussi c'est le moment de raviver notre confiance dans l'amour du Père, qui veut le bonheur de ses enfants. Il est prêt à se charger de nos soucis <sup>1</sup> pour nous éviter le repli sur nous-mêmes, nous laissant libres de partager notre lumière et notre espérance.

Cette parole de vie, comme l'écrit Chiara Lubich, nous guide sur le chemin des ténèbres vers la lumière, de notre "moi" vers le "nous" : « *Elle nous invite à raviver notre foi : Dieu existe et il m'aime... Je rencontre une personne ? Je dois croire que Dieu a quelque chose à me dire à travers elle. Je me consacre à un travail ? Je continue à ce moment-là d'avoir foi en son amour. Une souffrance survient ? Je crois que Dieu m'aime. Arrive une joie ? Dieu m'aime. Il est ici avec moi, il est toujours avec moi, il sait tout de moi et partage chacune de mes joies, de mes pensées, de mes désirs, il porte avec moi chaque préoccupation, chacune de mes épreuves. Comment raviver cette certitude ? En le cherchant au milieu de nous. Il a promis d'être là où deux ou trois sont unis en son nom* <sup>2</sup>. *Dans l'amour réciproque de l'Évangile, allons à la rencontre de ceux qui vivent la Parole de Vie. Partageons avec eux ce que la Parole nous a fait vivre et nous constaterons les fruits de sa présence : joie, paix, lumière, courage. Il restera avec nous et nous continuerons à le sentir proche et agissant dans notre quotidien* <sup>3</sup>. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Cf. 1 Pierre 5,7.

(2) Cf. Matthieu 18,20.

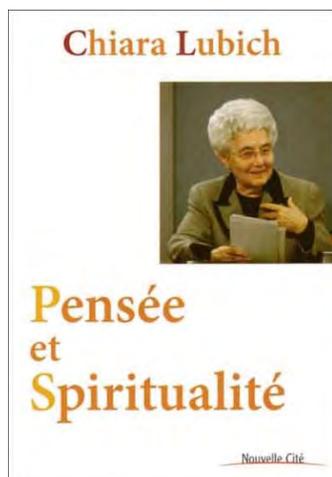
(3) Chiara LUBICH, *Parole de Vie* de juillet 2006, in *Parole di Vita*, ed. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, pp. 785-786.



## Textes de Chiara Lubich et des focolari

### Points à souligner :

- Dans la conscience de notre fragilité, ouvrons-nous à Dieu.
- Ravivons notre confiance dans l'amour du Père.
- Dieu nous aime et s'occupe des moindres détails de notre vie.
- Croyons que Dieu a quelque chose à nous dire à travers chaque personne.
- Dans l'amour réciproque, allons à la rencontre de ceux qui vivent la Parole de Vie.
- Partageons avec eux ce que la Parole nous a fait vivre.



**Chiara LUBICH, *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité 2003**

***Il n'y a pas d'épine sans rose, pp. 134-135***

Quelle souffrance de penser que tant d'hommes ne vivent pas leur vie!.. En fait, nous ne vivons pas parce que nous ne voyons pas. Et, si nous ne voyons pas, c'est parce que nous regardons le monde, les événements, les hommes, avec nos yeux à nous. Pour voir, il suffirait de poser sur toute

chose, sur tout événement, sur tout homme, le regard de Dieu. Se perdre en Dieu. Le sachant « amour », croire à son amour et raisonner à la manière des saints : « Tout ce que Dieu veut et permet est pour ma sanctification. »

Alors, joies et peines, naissances et morts, angoisses et allégresses, échecs et réussites, rencontres, connaissances, travail, maladies et chômage, guerres et fléaux, le sourire des enfants, la tendresse des mères, tout devient matière première pour notre sainteté.

Le monde autour de nous se présente sous bien des formes : monde divin, monde spirituel, monde fraternel, monde amical, mais aussi monde adverse, tous disposés par Dieu pour notre divinisation, qui est notre fin véritable.

Chacun dans ce monde est centre, car l'amour est la loi universelle.

Et si, pour l'équilibre divin et humain de notre vie, nous devons, par la volonté du Très-Haut, aimer, aimer sans cesse le Seigneur et nos frères, aimer ce que Dieu veut comme ce qu'il permet, en contrepartie les autres – qu'ils le sachent ou non – servent, vivent leur existence par amour pour nous. Pour ceux qui aiment, en effet, tout concourt au bien.

Très souvent, nos yeux myopes et incrédules ne voient pas que tous les êtres ont été créés comme un cadeau pour nous, et nous pour eux.

C'est pourtant la vérité. Un mystérieux lien d'amour unit les hommes et les choses, mène l'histoire, préside à la destinée des peuples et des individus dans le respect de leur liberté.

Quand, abandonnés en Dieu, nous choisissons de « croire à l'amour » (cf. 1 Jn 4,16), au bout d'un certain temps Dieu se manifeste. Ouvrant alors des yeux nouveaux, nous nous apercevons que chaque épreuve porte des fruits, chaque lutte est suivie d'une victoire, chaque larme se change en sourire. Sourire toujours nouveau parce que Dieu est la Vie, qui permet le tourment et le mal pour un bien plus grand.

Nous comprenons alors que la vie de Jésus ne culmine pas au chemin de la croix, ni à la mort, mais à la résurrection et à la montée au ciel.

Alors, notre façon terre à terre d'observer les choses perd son sens. L'amertume n'empoisonne plus les joies brèves de l'existence. Emportés que nous sommes par cette vague d'amour où Dieu nous a plongés, le dicton plein de mélancolie : « Il n'y a pas de rose sans épine » n'a plus de sens pour nous. C'est l'inverse qui est évident : « Il n'y a pas d'épine sans rose ».

### ***La Résurrection de Rome (Paradis de 49) cf. pp. 236-239***

Si je regarde Rome telle qu'elle est, mon Idéal me semble aussi loin que l'époque où les grands saints et les grands martyrs rayonnaient la lumière éternelle jusqu'aux murs des monuments qui se dressent aujourd'hui encore, témoins de l'amour qui unissait les premiers chrétiens.

En un contraste criant, la mondanité emplit Rome aujourd'hui de ses souillures et de ses vanités, dans les rues et, plus encore, loin des regards, dans les maisons, où règnent la colère, la fébrilité et toutes sortes de péchés.

Et je dirais mon Idéal utopie si je ne pensais au Christ, qui connut lui aussi un monde qui l'encerclait semblable à celui-ci et qui, au point culminant de sa vie, parut terrassé lui-même, vaincu par le mal.

Lui aussi regardait toute cette foule qu'il aimait comme lui-même. Il l'avait créée et aurait voulu tisser des liens pour l'unir à soi, comme des enfants à leur Père, et unir chaque frère à son frère.

Il était venu pour recomposer la famille : de tous, faire *un*.

Or ses paroles de Feu et de Vérité brûlaient la broussaille des vanités qui étouffent l'Éternel présent en l'homme et au milieu des hommes. Malgré tout, même s'ils comprenaient, beaucoup ne voulaient rien entendre et demeuraient le regard éteint, car ils étaient dans les ténèbres.

Et cela parce qu'il les avait créés libres.

Descendu du Ciel sur la terre, il aurait pu les ressusciter d'un seul regard, mais il devait leur laisser – ils avaient été créés à l'image de Dieu – la joie de conquérir le Ciel librement. Leur éternité était en jeu et, pendant toute l'éternité, ils allaient pouvoir vivre en fils de Dieu, comme Dieu, créateurs de leur propre bonheur, par participation à sa toute-puissance.

Jésus voyait le monde tel que je le vois, mais il ne doutait pas.

Insatisfait, attristé par ce tout qui courait à sa perte, la nuit il contemplait en priant le Ciel au-dessus de lui et le Ciel en lui, où vivait la Trinité qui est l'Être véritable, le Tout concret, tandis que dans les rues, au-dehors, cheminait la nullité éphémère.

Moi aussi, j'agis comme lui pour ne pas me couper de l'Éternel, de l'Incréé, qui est racine du créé, et donc Vie de tout, pour croire à la victoire finale de la Lumière sur les ténèbres.

Je traverse Rome, mais je ne veux pas la voir. Je regarde le monde qui est en moi et m'attache à ce qui possède valeur et être. Je ne fais qu'*un* avec la Trinité qui habite mon âme, l'illumine d'éternelle Lumière et la remplit de tout le Ciel peuplé des saints et des anges, qui ne sont soumis ni au temps ni à l'espace et peuvent ainsi se recueillir avec les Trois personnes en une unité d'amour, dans la petitesse de mon être.

Le Feu me gagne. Toute mon humanité, que Dieu m'a donnée, s'embrase. Le Feu fait de moi un autre Christ, un autre homme-Dieu par participation, de sorte que l'humain en moi se fond avec le divin et mes yeux ne sont plus éteints. À travers la pupille, fenêtre de l'âme, par laquelle passe toute la lumière qui est en moi – si je laisse Dieu vivre en moi –, je regarde le monde et les choses. Mais ce n'est plus moi qui regarde, c'est le Christ en moi qui regarde et voit de nouveau des aveugles à qui rendre la vue, des muets à faire parler, des estropiés à faire marcher. Aveugles à la vision de Dieu en eux et autour d'eux. Muets de la parole de Dieu, qui pourtant parle en eux et qu'ils pourraient transmettre à leurs frères pour les éveiller à la Vérité. Estropiés paralysés par l'ignorance de la volonté divine qui, du fond de leur cœur, les incite au mouvement éternel qu'est l'Amour éternel, dont s'embrasent ceux qui transmettent le Feu.

Et quand je rouvre les yeux, je vois l'humanité avec le regard de Dieu, qui ***croit tout*** parce qu'il est Amour.

Je vois et découvre chez les autres ma propre lumière, la vraie réalité de mon être, mon véritable moi chez les autres, parfois enterré ou secrètement camouflé par peur du qu'en-dira-t-on. Me retrouvant alors, je me réunis à moi <sup>1</sup> en ressuscitant moi-même, Amour qui est Vie, en mon frère.

Ainsi, je ressuscite Jésus en lui, autre Christ, autre homme-Dieu, manifestation de la bonté du Père ici-bas, regard de Dieu sur l'humanité. Je prolonge le Christ en moi dans le frère et compose une cellule vivante et complète du Corps mystique du Christ, cellule vivante, focolare de Dieu, qui possède le Feu pour le communiquer en même temps que la Lumière.

C'est Dieu qui de deux fait *un*, en se plaçant comme troisième parmi eux, relation entre eux : Jésus au milieu d'eux.

Ainsi, l'Amour circule et, en vertu de la loi de communion qui lui est intrinsèque, il entraîne spontanément, comme un fleuve de feu, ce que chacun des deux possède, les biens de l'esprit et les biens matériels, pour les rendre communs.

C'est le témoignage concret et évident d'un amour qui unit, le véritable amour, celui de la Trinité.

Le Christ tout entier revit alors vraiment en chacun et au milieu de nous.

Lui, l'homme-Dieu, riche des manifestations humaines les plus variées, pétries de divin et mises au service de la fin éternelle : Dieu, plein d'attentions pour son royaume, Père souverain, qui distribue à ses enfants ce dont ils ont besoin, sans faire acception de personne.

Et je crois qu'en laissant Dieu vivre en moi, en le laissant s'aimer dans les frères, il se découvrirait lui-même en beaucoup et bien des yeux s'éclaireraient de sa Lumière : signe évident qu'il règne en eux.

Et le Feu, qui détruit tout en vue de l'Amour éternel, se propagerait dans Rome en un clin d'œil, ressuscitant les chrétiens et faisant de notre époque, si froide parce que athée, l'époque du Feu, l'époque de Dieu.

Pendant il faut avoir le courage de ne pas chercher d'autres moyens ou, tout du moins, de les considérer comme secondaires, pour susciter un peu de christianisme et faire écho aux gloires du passé.

Il faut que nous fassions renaître Dieu en nous, que nous le maintenions vivant, que des flots de Vie débordent sur les autres et ressuscitent les morts.

Nous devons le maintenir vivant au milieu de nous en nous aimant les uns les autres. Et pour nous aimer, nul besoin de faire du bruit : l'amour veut dire mort à nous-mêmes – or la mort est silence – et vie en Dieu – or Dieu est le silence qui parle.

Alors c'est la révolution : dans la politique et l'art, l'école et la religion, la vie privée et les loisirs. Partout.

Dieu n'est pas en nous comme ces crucifix accrochés aux murs des salles de classe, presque des amulettes. Il est vivant en nous, si nous le faisons vivre, législateur de toute loi humaine et divine, car toute la loi est de sa facture. Du plus intime de notre être, en Maître éternel, il nous dicte tout, nous enseigne tout, l'éternel et le contingent, en donnant valeur à tout.

Mais on ne comprend que si on le laisse vivre en nous en vivant dans les autres, car la vie est amour et, si elle ne circule pas, elle meurt.

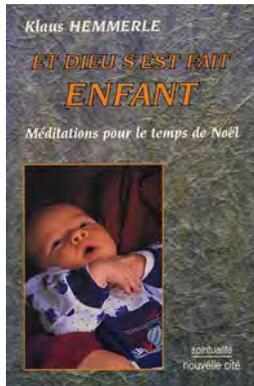
Il faut ressusciter Jésus dans la Ville éternelle, le faire entrer partout. Il est la Vie, la Vie complète, et non pas simplement un fait religieux <sup>2</sup>... Le séparer ainsi de la vie entière de l'homme est une hérésie pratique de notre époque, c'est asservir l'homme à ce qui est bien moins que lui, c'est reléguer Dieu, qui est notre Père, loin de ses enfants.

Non, le Christ est l'**Homme**, l'homme parfait. Il récapitule toute l'humanité ainsi que toute vérité et tout élan qui pousse chacun à s'élever à la place qui est la sienne.

Celui qui a trouvé cet homme a trouvé la solution de tous les problèmes matériels et spirituels et en est la démonstration. Il suffit pour cela d'aimer cet homme.

(1) Jésus qui est en moi se réunit au même Jésus qui est dans l'autre.

(2) On s'imagine quelquefois que l'Évangile ne résout pas tous les problèmes humains et qu'il ne porte le Royaume de Dieu que dans un sens religieux. Mais il n'en est pas ainsi. Ce n'est certes pas le Christ historique, ni le Christ en tant que chef du Corps mystique, qui résout tous les problèmes. C'est « Jésus-nous » qui le fait, « Jésus-moi », « Jésus-toi »... C'est Jésus dans l'homme, celui-là même qui construit un pont ou trace une route, lorsque sa grâce est présente en lui. Jésus est la véritable personnalité de chacun, la plus profonde. En effet, tout homme, tout chrétien, est davantage fils de Dieu, c'est-à-dire un autre Christ, que fils de son propre père. Donc Jésus en chacun a la plus grande influence en tout ce qu'il fait. C'est en tant qu'autre Christ, en tant que membre de son Corps mystique, que chaque homme apporte sa contribution spécifique dans tous les domaines : sciences, art, politique... L'homme est ainsi co-créateur et co-rédempteur avec le Christ. C'est l'incarnation qui se poursuit, incarnation complète qui concerne tous les Jésus du Corps mystique du Christ.



Klaus HEMMERLE, *Et Dieu s'est fait enfant*, Nouvelle Cité 1996, pp. 12-13.

*Dieu a pris un cœur*

Le Verbe s'est fait chair,  
le Verbe s'est fait cœur.  
Dieu a pris un cœur.  
Le cœur divin bat  
au rythme de milliards de cœurs humains.  
Depuis nous savons  
ce qui habite dans le cœur de l'homme.  
Car le Dieu omniscient  
a voulu se faire le Dieu tout proche.  
Il a non seulement voulu savoir  
ce qu'il y a dans le cœur de l'homme,  
mais il a voulu aussi en faire l'expérience.  
Et en Lui, nous nous découvrons nous-mêmes :  
Notre cœur n'est pas un rêve  
qui jamais ne se réalise,  
il n'est pas notre condamnation  
à un échec sans issue,  
il n'est pas un alibi fatal  
face à la réalité.  
Non, notre cœur a raison.  
Car Dieu lui-même  
a pris notre cœur.



Traduction  
œcuménique  
de  
*La Bible*  
(version 2010)

**Psaume 27 [26], 1-4**

*De David*

01 Le Seigneur est ma lumière et mon salut,  
de qui aurais-je peur ?  
Le Seigneur est la forteresse de ma vie,  
devant qui tremblerais-je ?

02 Si des malfaiteurs m'attaquent  
pour me déchirer,  
ce sont eux, mes adversaires et mes ennemis,  
qui trébuchent et tombent.

03 Si une armée vient camper contre moi,  
mon cœur ne craint rien.  
Même si la bataille s'engage,  
je garde confiance.

04 J'ai demandé une chose au Seigneur,  
et j'y tiens :  
habiter la maison du Seigneur  
tous les jours de ma vie,  
pour contempler la beauté du Seigneur  
et prendre soin de son temple.



*Les bijoux de la Vierge Noire, conte inédit*

*« Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée » (proverbe)*

I

Sur les cartes postales coloriées, elle avait la beauté sévère des Vierges romanes. Majestueuse et triste dans la lumière glauque de sa niche. Pareille à tant d'autres. Elle était vénérée par tout un peuple de pêcheurs et de bergers. Depuis la grande peste, des générations de pauvres l'avaient couverte d'or et d'argent. Des colliers, des bagues et des couronnes de plus en plus précieuses. La dernière en date, ornée de perles fines et de diamants, avait été posée sur sa tête par le nonce apostolique (porteur d'une bulle chirographe de sa Sainteté) au cours d'une cérémonie grandiose qui avait réuni littéralement toute la population. Pour la première fois – plus tard une finale du championnat de football lui avait valu le même honneur – cette petite ville avait eu droit à la gloire du journal télévisé et elle n'en était pas peu fière.

Au siècle dernier, après une catastrophe qui avait épargné la ville, la Vierge Noire avait été complètement cuirassée d'argent. Cette fois la bourgeoisie n'avait pas lésiné et telle famille regrette encore en allumant dévotement un cierge à la bonne mère, les petites cuillers de l'aïeule et la tabatière de l'arrière-grand-père englouties dans la robe, le voile ou les souliers luisants.

II

Nous étions partis vers minuit avec d'autres pèlerins pour faire la route qui nous séparait du sanctuaire à la fraîche et arriver à temps pour la première messe.

N'eût été la mer à nos pieds qui pénétrait dans l'île comme un serpent noir couvert d'écailles scintillantes, nous aurions pu nous croire en plein désert. À perte de vue un pierrier blafard de calcaire rongé par les pluies et le vent. Beau à vous rendre muet, comme au désert où seul celui qui dit le Verbe a la parole et féconde le cœur qui écoute et se tait.

Nous marchions sans bruit, sans bavardage, sans autre cantique que le clapotis de l'eau sur les rochers et les stridences rythmiques des criquets qui emplissait l'espace venant de partout ou bien de nulle part. L'étoile du matin était l'étoile de la mer, la *stella maris*, l'étoile des pêcheurs et des bergers qui convergeaient sur tous les chemins de l'île vers la grève blanche où déjà une foule repue de cantiques et d'encens dormait à la belle étoile, attendant l'ouverture prochaine de la basilique.

### III

Le soleil était déjà haut, l'heure de la première messe passée depuis longtemps et la basilique était toujours fermée. La foule inquiète et frémissante était debout, unanimement tournée vers la façade de marbres polychromes. Elle semblait détailler avec passion chaque pierre, chaque moulure, chaque sculpture du tympan, chaque bas-relief des monumentales portes de bronze. Ou plutôt, on aurait dit que les yeux tâchaient de se frayer un passage pour trouer cette muraille aveugle et voir, voir ce qu'on leur cachait, voir l'étendue du désastre deviné et colporté de bouche-à-oreille.

On avait vu arriver, à grand renfort de sirènes et d'éclairs bleutés, le commissaire de police et plusieurs inspecteurs. Ils étaient restés longtemps à l'intérieur et ils étaient repartis sans mot dire, l'air soucieux. On prétendait même qu'un des inspecteurs pleurait. Les conjectures les plus extravagantes couraient parmi les pèlerins. Mais rien de certain, rien de contrôlable. On attendait. Enfin des membres du service d'ordre du sanctuaire vinrent disposer des barrières devant la porte close et montèrent une estrade improvisée. Ils avaient le geste emprunté et solennel d'employés des pompes funèbres et semblaient frappés de mutisme.

Lentement les battants noirs s'entrouvrirent. La foule soupira. De la pénombre provenait l'écho assourdi d'une litanie triste. On vit briller une croix de procession et son porteur, puis le clergé lentement sortit de l'ombre et se rangea le long des barrières, le dos tourné à la foule, fixant comme elle, pendant un temps qui parut interminable, le portail enfin grand ouvert. Et ce fut un cri de joie, puis un silence consterné. Les porteurs s'étaient effacés. La Vierge Noire dominait la foule, dépouillée de tout ornement.

Plus de colliers, plus de couronne, de bracelets ni de bagues. On avait arraché sa carapace d'argent. Les ex-voto en forme de cœur, de mains jointes ou d'étoile, avaient disparu. Les chandeliers finement ciselés, les lampes précieuses, tout était parti.

L'enquête devait révéler que les voleurs s'étaient laissés enfermer après la veillée de prières et qu'ils avaient eu toute la nuit pour réunir leur butin et sortir discrètement par la porte de la sacristie devant laquelle une camionnette les attendait tranquillement. À deux pas d'une foule qui les aurait mis en pièces si elle les avait surpris au travail.

La litanie cessa. Ce fut comme un signal et la foule se mit à avancer irrésistiblement, agitée de mouvements convulsifs, telle une fourmilière où l'on vient de jeter un caillou. Elle se précipita vers les barrières, les renversa, bouscula le clergé engoncé dans ses chapes et ses chasubles mordorées, et prit d'assaut l'estrade. Près de la Vierge aimée le mouvement se calma comme les vagues meurent sur la grève et lèchent doucement le sable sec. Les mains se tendaient respectueusement et caressaient tendrement le bois meurtri de la statue. Les plus proches s'agenouillaient et baisaient les pieds et le socle. Un chant monta de la foule, venu du fond des âges, barbare et doux. Un courant se créa qui menait jusqu'à la statue et repartait vers la périphérie. Tous purent l'approcher et la toucher de leurs mains ou de leurs lèvres. Le temps était suspendu. Plus ne pouvait faire obstacle entre ces êtres simples et leur bonne mère.

#### IV

On ne sait quand quelque chose changea dans le rituel spontané de cette cérémonie expiatoire. On vit des femmes enlever leurs boucles d'oreilles, leurs bagues de fiançailles, leurs alliances même, et les déposer au pied de la vieille statue. Et aux bijoux se joignirent vêtements, couvertures, pique-niques, montres, transistors. On vit même un jeune homme laisser sa moto et un autre sa guitare. Certains qui étaient venus les mains vides rentraient chez eux pour y chercher le superflu, parfois le nécessaire, et le donner.

On dédommagerait la Vierge Noire. On reconstituerait sa robe et son voile précieux. On trouverait d'autres candélabres ouvragés, on ajouterait même des anges en vermeil pour tenir au-dessus de sa tête une couronne plus riche encore que celle qui lui avait été dérobée.

L'évêque rayonnant débitait cela d'une voix brisée par l'émotion lorsqu'un jeune homme, presque un enfant encore, un de ceux qu'on n'écoute pas parce qu'on les dit innocents, cria : « Non ! Non, ce n'est pas cela que la bonne mère désire. Si elle avait voulu, elle aurait pu demander à une armée d'anges de veiller sur toutes ces richesses et les voleurs n'auraient pas pu toucher du doigt le plus petit ex-voto. »

On ne put entendre que les premiers mots de sa harangue, car ceux qui l'entouraient voulurent le faire taire.

L'évêque décontenancé par l'intervention du ravi, sentit ses jambes se dérober sous lui. Il s'assit, prit sa tête dans ses mains et resta silencieux un moment, puis il appela le garçon tout penaud. Il le fit asseoir près de lui et l'ayant rassuré, lui demanda avec une infinie douceur ce qu'il avait voulu dire et ce que Marie désirait selon lui.

Le jeune homme répéta au micro les termes de sa première déclaration et il ajouta : « La bonne mère veut que nous donnions tout cela aux habitants de S\*\*\* (Il y avait eu à S\*\*\* peu auparavant un tremblement de terre meurtrier) parce qu'ils sont plus pauvres que nous. »

L'évêque hocha la tête en signe d'assentiment et tout le peuple applaudit longuement.

Moi, que la cohue avait amené tout près de la Vierge Noire, je puis certifier qu'elle souriait et d'ailleurs les nouvelles cartes postales en témoignent et elles montrent assez distinctement une vieille inscription sur le socle et que cachaient anciennement les ex-voto : « Notre Dame des pauvres. »

*Michel Pochet (Les Contes Verts)*

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.  
Vous la retrouverez sur le site [www.focolari.fr](http://www.focolari.fr),  
y compris en diaporama.  
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité  
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>  
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.  
Elle existe aussi en braille.  
Traduite en 91 langues ou dialectes,  
elle est diffusée dans le monde par la presse,  
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.  
Édition numérique : Nouvelle Cité 2020